

A son retour de France en 1911, où il avait été revoir sa famille, ses supérieurs l'appelèrent à la paroisse Sainte-Marie à Calgary. Puis lorsque les Oblats quittèrent cette paroisse, à la prise de possession de S. G. Mgr McNally, le Père Lépine retourna vivre humblement et vaillamment au milieu des sauvages du sud. Il eut des voyages fort longs et fort pénibles à faire en voiture pour visiter les quelques catholiques disséminés autour de la réserve, lieu de sa résidence. C'est de là qu'il partit à l'appel de la Patrie en 1914.

VARIÉTÉS

L'AVEUGLE ET LE PARALYTIQUE

Le héros de cette histoire est un soldat de vingt ans, M. Henri S..... Il s'était engagé avant la guerre. Dès l'ouverture des hostilités, il fut envoyé avec son régiment sur la ligne de feu.

Dans une des plus acharnées rencontres avec l'ennemi, une balle lui coupa le nerf optique et le fit aveugle.

Il fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

Après un temps qui dut être très long, le silence se fit, un silence de mort, c'est le cas de le dire, sur cet immense charnier. Les deux armées s'étaient retirées, la nuit étant venue. Alors le jeune soldat, ayant repris un peu ses sens, sentit renaître en lui l'instinct de la conservation. "Je vais marcher, se dit-il, jusqu'à ce que j'aie retrouvé quelqu'un de vivant. Il y aura bien un pauvre soldat comme moi qui respirera encore dans ce cimetière....."

Henri se relève comme il peut, au milieu de ces cadavres, et il essaye de se frayer un chemin, au hasard, ou plutôt à la garde de Dieu, avec l'espoir qu'il finira bien par tomber sur quelque ambulance.

Il marche donc, il marche ; il enjambe des cadavres et des cadavres, sur lesquels plus d'une fois il trébuche.

Il faisait doublement nuit pour lui. Ses yeux, hélas ! étaient clos, et du ciel ne tombait sur ce champ de mort que l'obscur clarté des étoiles.

Après avoir marché ainsi longtemps, un temps plus long qu'un siècle, il heurte du pied un corps humain duquel s'exhale un faible gémissement ; et alors s'établit, entre ces deux êtres à peine vivants parmi tant de cadavres, ce lugubre et poignant dialogue :

— Tu n'es donc pas mort, toi, puisque tu te plains ?

— Non ! Ni toi, puisque tu marches.

— Je marche, mais je ne vois pas ; je suis aveugle.